

verront qui de vous ou de moi a raison. Vous dites encore que "j'ai l'art de bien défendre mes amis, que je suis un vaillant homme, que j'ai de la persévérance, que je suis M. Pierre, que je ne suis pas homme à me relanir, que je me sache en vrai malin, enfin que je m'insurge!" (Oh! comme c'est beau! dirait le docteur Painchaud.) En effet vous parlez théologiquement et philosophiquement. Je vous dirai que de fait je suis Pierre, ce qui ne peut me faire rougir. Je vous dirai de plus que j'ai autant de toupet et de persévérance pour défendre la vérité, l'honnêteté et la justice que vous en avez vous-mêmes pour le contraire. Je suis convaincu que ceux qui ont lu tous vos procédés à mon égard, ainsi que les miens envers vous, ont compris que c'était vous qui étiez dans le tort et que le moyen que vous avez pris à mon égard, était pour vous un moyen comme un autre pour vous tirer d'affaire. Ceux qui comprendraient le contraire pourraient se frotter l'intelligence avec de la brique.

Vous me dites que votre journal s'appelle *Gascon*, je le sais, et si ce titre vous donne le droit de parler contre la vérité, (j'allais dire de mentir et de calomnier, mais ce serait contre la bienséance, la politesse, et même contre l'étiquette!) vous vous en acquittez à merveille.

Vous me dites encore de lire votre épigraphe, et pourquoi? je sais très bien qui vous êtes. Vous êtes les dignes émules de celui qui dans le paradis terrestre pour perdre nos premiers parents, se servit du mensonge et du discours le plus flatteur et le plus trompeur, comme vous faites vous même, pour perdre dans l'esprit public ceux qui sans être riches vous valent bien. Dites si je me suis trompé? Non. Vous allez sans doute dire qu'il est trop tard pour vous répondre, vaut mieux tard que jamais, comme on dit. D'ailleurs je vous paie le capital et l'intérêt, et si vous dites encore que ma dernière correspondance est une répétition et même une contradiction de ma précédente, publiez là et le public jugera. Mais non, comme votre but n'est pas de faire connaître au public qui vous êtes, afin de mieux atteindre votre but, vous ne la publierez pas. Dans ce cas, je devrai, pour ma propre justification, la retirer de votre panier où vous les gardez si précieusement paraît-il, et la publier moi-même.

Voilà mon dernier mot.

Je suis, messieurs,

Votre serviteur,

PIERRE GAUTHIER.

Monsieur le rédacteur,

Votre dernier numéro contient une communication dans laquelle un M. Pierre Gauthier se plaint de la disparition d'un dossier dans une cause qui l'intéresse, et par une supposition toute gratuite l'attribue en langage peu poli à la négligence prétendue des officiers de la Cour de Circuit. Par un sentiment que tout galant homme appréciera je crois devoir rectifier les faits.

Je suis prêt à certifier, et j'ai lieu de croire que tous mes confrères seraient également prêts à le faire s'ils en étaient requis, que les officiers du bureau auquel il est fait allusion ont toujours faits preuve d'une vigilance incontestable dans l'exercice de leurs fonctions, que la tenue irréprochable de leur bureau ainsi que leur manière d'agir envers tous, leur ont mérité, jusqu'à ce jour, les éloges de tout le monde. Il est possible que de temps à autre (rarement toutefois) un dossier n'ait pu être trouvé dans les liasses, mais il serait injuste d'en faire reproche à ces messieurs, et chacun sait qu'avec la meilleure volonté, il serait impossible à tout mortel d'obvier à cet inconvénient. Les plaideurs par le ministère de leurs procureurs ont droit d'avoir accès aux dossiers au greffe comme à l'audience, et il arrive parfois qu'un procureur désirent s'informer des faits de sa cause, se procure des papiers qu'on ne peut lui refuser, et que dans la précipitation des affaires il oublie de les remettre sur le champ, ce qui est le cas, j'en suis persuadé dans l'affaire dont il s'agit.

J'ai l'honneur d'être,

Votre serviteur,

UN AVOCAT.

NOUVELLES DIVERSES.

* M. Alleyne se porte à merveille; tant mieux pour sa santé, tant pis pour celle du peuple.

** Nous avons la douleur d'apprendre que la peste est à Québec. Depuis quelques temps le Comité de santé s'apercevait que l'état sanitaire de notre ville et surtout du quartier Montcalm empirait considérablement. On attribuait ce changement aux nombreux compagnons de Saint-Antoine qui se promenaient majestueusement dans les rues de l'ancienne capitale; mais on s'est aperçu que ces animaux inoffensifs étaient calomniés: le *Pantagruel* est le grand coupable. Sa rédaction est tellement sale, qu'elle cause aux lecteurs des nousées qui les font palir de dégoût, et qui les rendent dangereusement malades. *Inde pestilentielle.*

ANNONCES NOUVELLES.

—A vendre, ou plutôt à revendre, la conscience de M. Pierre Gauvreau, écuyer, architecte, conseiller, vendeur de ciment ministériel. Pour ceux qui veulent un valet, non pas fidèle, mais obéissant, M. Gauvreau est une bonne acquisition: que l'on demande plutôt à M. Alleyne.

—Samedi prochain, au bureau du *Courrier du Canada*, seront vendus, une quantité considérable d'effets ministériels; tels que, blancs de calomnie; brevétaires politiques à l'usage des hommes de la trompe de MM. Taché, Simard, Dubord, Alleyne et O'Farrell, etc. Tous ces objets sont bien conservés et seront vendus au plus bas prix possible.

—M. Charles Langlois a l'honneur d'informer ses nombreuses pratiques et surtout les dames qu'il a ouvert, au quartier Montcalm, rue Artillerie, numéro 4, une école modèle. Il donnera des leçons de français à tous ceux qui ne connaissent point la signification des mots les plus bas et les plus sales de cette langue. Il a eu pour maître le révérend père Taché auteur d'une esquisse sur le Canada au point de vue économiste. M. Langlois a aussi à son service plusieurs apprentis-rédacteurs pour l'usage de ceux qui voudraient faire de la Presse une montagne de boue.

—Chargement pour le printemps.—L'incomparable vaisseau-cuve à trois quilles le *Rimouski*, est maintenant de retour de son voyage à Toronto. Nos lecteurs se rappellent que sa cargaison de ciment était consignée aux ministres. M. Taché le propriétaire de la sus-dite cuve se propose de la charger en petit d'une cargaison d'omelletes au tard, cuites au point de vue économiste.

—Société formée. Le rédacteur du *Courrier du Canada* et les collaborateurs de la *petite guenille* font commerce d'amitié et autres.

Voyez jusqu'à quel point va la camaraderie!

On a besoin de bons porteurs pour vendre ce journal et aussi des agents actifs pour la campagne.

Nous informons nos correspondants qu'ils doivent nous donner leurs noms s'ils veulent voir publier leurs écrits dans l'*Observateur*.

Nous publierons la correspondance d'un "Charretier", s'il consent à retrancher les infamies qu'il prodigue à M. Petrus Gauvreau. M. G. doit savoir que les affaires du père ne concernent pas de fils.

ADRESSE D'AFFAIRES.

Le M. DARVEAU, NOTAIRE, tient son bureau d'affaires, dans le faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

L'OBSERVATEUR paraît une fois par semaine: le mardi. Le prix de l'abonnement est de cinq chelins par année, payable d'avance. Chaque numéro se vend quatre sous.

On s'abonne: à Québec, chez M. Hardy, libraire, rue de la Fabrique; chez M. De-guise, droguiste, faubourg Saint-Roch, rue des Fossés; et chez L. M. Darveau, notaire, faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

Toutes lettres et correspondances doivent être adressées *franches de port*, à L. M. Darveau, faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

DARVEAU ET PARENT, PROPRIÉTAIRES,
L. M. DARVEAU, RÉDACTEUR.